56

56

LE

BEAU-FRÈRE,

OU

LA VEUVE A DEUX MARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-HILAIRE ET PAULIN;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 15 MAI 1824.

PRIX : 1 fr. 50 c.

3470
B

PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DERVILLE.	M. GONTIER.
ÉLISE DERVILLE, jeune veuve, sa belle-sœur.	Mme DORMEUIL.
MADAME DE TARCY, autre veuve, amie d'Élise.	Mme THÉODORE.
SAINT-FELIX, frère de Mme de Tarcy. . .	M. PERRIN.
GERVAIS, intendant d'Élise.	M. KLEIN.
THÉRÈSE, sa fille.	Mlle ADELINE.
Domestiques, Ouvriers, Couturières.	

La Scène se passe à Metz, dans la maison de Mad. Derville.

NOTA. S'adresser pour la musique de cette pièce et pour celle de tous les ouvrages représentés sur le Théâtre du Gymnase, à M. THÉODORE, Bibliothécaire et copiste, au Gymnase.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc. en date de ce jour.

Paris, le 24 avril 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef adjoint,

COUPART.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

LE BEAU-FRÈRE,

OU

LA VEUVE A DEUX MARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon avec diverses portes de fond et latérales. Une fenêtre à gauche de l'acteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERVAIS, THÉRÈSE, Domestiques, Couturières Ouvriers.

(*Au lever du rideau on apporte des caisses et des cartons.*)

CHOEUR *de Joconde.*

GERVAIS, THÉRÈSE ET LE CHŒUR.

Mes amis (*bis*), vîte à l'ouvrage;
Que chacun (*bis*) se fasse honneur;
Pour un si beau mariage,
Travaillons avec ardeur.

GERVAIS, *aux domestiques.*

Ah! ça, tout est convenu... c'est à midi qu'on part... la grande livrée, le bouquet au côté, gants blancs, etc. Ah! écoutez, écoutez... vous ferez les honneurs de l'office aux gens des conviyes, c'est dans l'ordre... (*A un ouvrier*) L'écrin... c'est bien... donnez. (*Il le pose sur la table*) Là... (*Aux couturières*) Vous, mesdemoiselles, allez dans la pièce voisine présider au déballage des robes, des chapeaux, ajuster les garnitures, les rubans, les fleurs, enfin, que sais-je, moi?... Allez, vous ne serez pas trop de six pour cela... Je n'ai rien oublié?... Ah! si fait... les voitures dans la seconde cour... les personnes de la

noce dans le salon... On préviendra madame de Tarcy... c'est elle qui doit faire les honneurs en attendant les futurs... Allez, et je vous le répète, du zèle, de l'activité, de l'intelligence; j'aurai l'œil sur vous.

CHOEUR.

Mes amis (*bis*) vîte à l'ouvrage, etc.

(*On joue la ritournelle pour la sortie.*)

SCÈNE II.

GERVAIS, THÉRÈSE.

GERVAIS.

Que fais-tu là, toi ?

THÉRÈSE.

Moi, rien, mon père; j' vous regarde, v'là tout... C'est que vous avez l'air si embarrassé, si affairé que...

GERVAIS.

Il n'y a pas de quoi, peut-être... Une veuve de dix-sept ans à remarier... les apprêts du repas, du bal, la signature des actes; enfin une foule de détails tous plus intéressans les uns que les autres; tout cela est très-simple, très-facile, n'est-ce pas ?

THÉRÈSE.

J'ai pas dit ça, moi, mon père; mais, vous vous fâchez, vous vous emportez tout d' suite, vous... Et puis au fait, c'est que j' pensais qu' monsieur Saint-Félix pourrait vous aider un peu...

GERVAIS.

Oui, joli secours que j'aurais là... Un étourdi qui ne songe qu'à l'amour, ne voit que son Élise, n'entend absolument rien aux détails d'une cérémonie aussi solennelle, et semble vouloir improviser un mariage comme une partie de plaisir.

THÉRÈSE.

Eh! bien, est-ce qu'il a tort ?.... c'est donc pas amusant l' mariage ?

GERVAIS.

Vous êtes une petite sotte... chut ! voilà madame.

SCÈNE III.

Les Précédens, ÉLISE.

ÉLISE.

Bonjour, Gervais, bonjour, Thérèse... Mes diamans sont-ils arrivés ?

THÉRÈSE.

Oui, madame; les v'là dans c'te grand' boîte.

GERVAIS.

J'ai reçu aussi une lettre de votre notaire, madame ; il vous mande...

ÉLISE.

Et que voulez-vous que je comprenne au style d'un notaire ?.... parlez à mon mari.

GERVAIS.

A M. de Saint-Félix ? mais il dit qu'il n'y entend rien non plus..

ÉLISE.

Eh ! bien, alors, n'en parlez ni à l'un ni à l'autre... arrangez tout cela, c'est votre affaire. (*A Thérèse*) Attache-moi ce collier ?

GERVAIS, *à part.*

Ah ! quel ménage ! quel ménage pour un intendant, si on n'avait pas le malheur d'avoir une conscience !... (*haut*) Cependant, madame, il faut absolument que vous sachiez...

ÉLISE.

Vous croyez que c'est indispensable ?... Lisez-moi donc cette lettre ; je vous écoute. (*Elle est assise, et examine toutes les pièces de son écrin.*)

GERVAIS, *lisant.*

« Madame, le frère de M. Derville (votre beau-frère, » par conséquent), est parti de chez ses parens, à l'âge » de seize ans, sans qu'on ait jamais pu découvrir ce qu'il » est devenu. »

ÉLISE.

Je sais cela... Je serai jolie, n'est-ce pas ?

THÉRÈSE.

Ah ! je crois bien !

GERVAIS.

« C'était un très-mauvais sujet... Son inconduite avait » tellement indisposé sa famille qu'il fut déshérité. Cepen- » dant... Vous ne m'écoutez pas, madame....

ÉLISE.

Si fait, si fait; oh! je ne perds pas un mot... Mes bracelets sont délicieux!

THÉRÈSE.

C'est vrai qu' ça r'luit joliment!...

GERVAIS.

« Cependant, M. Derville aîné, en vous instituant sa » légataire universelle, stipula, dans le testament, que le » legs serait réduit de moitié, dans le cas où son frère » reparaîtrait dans un délai de trois ans.

ÉLISE.

On me l'avait dit aussi; mais mon intention n'a jamais été de suivre cet acte à la lettre...

GERVAIS.

« Le délai est expiré. Madame veuve Derville est donc « maintenant en possession légale de la totalité des biens « de son mari, et les termes de la loi... »

ÉLISE.

Assez, assez, mon cher Gervais, toutes ces expressions de chicane me fatiguent.... Si mon beau frère revient, je sais ce que j'ai à faire... St-Félix pense comme moi.

GERVAIS.

Est-ce que par hasard, madame songerait à se dépouiller en faveur d'un homme qui ne mérite d'inspirer aucun intérêt, qu'elle n'a jamais connu... moi-même, j'en ai à peine entendu parler dans le temps.... Lors de votre mariage, quatre ans s'étaient écoulés depuis sa fuite, et ses dernières folies. Ainsi...

ÉLISE.

Que fait cela? En a-t-il moins de droits?

GERVAIS.

Des droits!... mais voilà précisément ce qu'il a perdu... La lettre du notaire est formelle à cet égard, et les articles du code....

ÉLISE.

Ah! nous ne pouvons nous entendre, mon cher Ger-

vais ; votre règle de conduite est dans les livres, la mienne est là (*Elle montre son cœur*).

AIR *d'Aristippe.*

Je veux croire qu'il fut coupable ;
Mais il a pu se repentir.
Quant à moi, serais-je excusable,
Si je voulais tout lui ravir ?
Rendre sa ruine complète !
Qui ? nous ?... Ah ! qu'importe à présent
Que le code ou non le permette,
Puisque l'honneur nous le défend.

SCÈNE IV.

Les Précédens, Mad. DE TARCY.

MAD. DE TARCY, *à Élise.*

Bonjour, ma sœur.

ÉLISE.

Je ne la suis pas encore.

MAD. DE TARCY.

C'est juste, il s'en faut de deux heures... Ah ! ça, mon frère demande s'il peut se présenter chez toi ; il est d'une impatience... Veux-tu le recevoir ?

ÉLISE.

Mais... ma toilette n'est pas encore terminée.

MAD. DE TARCY.

N'est-ce que cela ? (*A Gervais*) Allez lui dire qu'il vienne.

GERVAIS, *en s'éloignant.*

Et en même-temps, veiller à tout..... car il faut avoir une tête ! Ah !... Suis-moi, Thérèse.

SCÈNE V.

Mad. DE TARCY, ÉLISE.

ÉLISE.

J'ai besoin de tes conseils, ma chère amie.

MAD. DE TARCY.

Vraiment... De quoi s'agit-il donc ? De quelqu'affaire grave ?

ÉLISE.

Oui, je suis fort embarrassée... Je ne sais si je dois mettre des perles ou des diamants.

MAD. DE TARCY.

En effet, c'est très-embarrassant cela... coquette !... Allons, voyons, que j'examine dans ma sagesse.... Quel écrin magnifique... Ah ! que tu es heureuse !... Ces colliers, ces brasselets, ces... Ah ! mon Dieu !

ÉLISE.

Qu'est-ce donc ?

MAD. DE TARCY, *montrant un médaillon.*

Quel est ce portrait ?

ÉLISE.

Celui de M. Derville.

MAD. DE TARCY.

De ton mari !

ÉLISE.

Oui, sans doute ; il me le donna en partant pour l'armée, après notre mariage, afin que je pusse, disait-il, faire connaissance avec lui, en attendant son retour... Mais pourquoi te troubler ainsi ? Ce médaillon te rappellerait-il ?...

MAD. DE TARCY.

Oui, une aventure bizarre, inconcevable... enfin, c'est au point que si je te le racontais, tu ne me croirais peut-être pas.

ÉLISE.

Si fait, si fait :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Voyons ce roman.

MAD. DE TARCY.

Ton mari était un perfide, un parjure...

ÉLISE.

Qui ? M. Derville, l'homme le plus sage, le plus sévère sur les principes, la loyauté même...

MAD. DE TARCY.

Oui, en apparence...

AIR *du vaudeville du Printemps.*

Quand il veut faire une conquête,
Un homme adroit se contrefait toujours;
Propos galants, cœur tendre, humeur parfaite,
Douceur, gaîté, tout vient à son secours.
Mais du triomphe à peine a-t-il la gloire,
Qu'il quitte un masque fatiguant,
Comme un guerrier qui chante sa victoire,
Se délasse en se désarmant.

Ah! tous les hommes se ressemblent! ils sont plus ou moins aimables, mais tous aussi trompeurs...

ÉLISE.

Oh! il y a quelques exceptions...

MAD. DE TARCY.

Non, je ne le crois plus..., et tu seras de mon avis quand tu sauras que ce M. Derville, si sage, si sévère sur les principes, la loyauté même enfin, m'a fait la cour à Berlin, il y a trois ans; que nous étions sur le point de nous marier...

ÉLISE.

Eh! quoi! vraiment, les choses ont été jusque là?

MAD. DE TARCY.

Oui, eh! bien, le jour même de la publication des bans, monsieur disparaît sans m'en avoir prévenue, et depuis, je n'en ai eu aucunes nouvelles.

ÉLISE.

Comment, tes informations...

MAD. DE TARCY.

Elles ont toutes été infructueuses. Le hasard voulut que dans le même temps.... écoute bien ceci, c'est la partie romanesque de l'aventure.... le hasard voulut que mon frère, obligé de se cacher, pour avoir eu un duel avec un grand seigneur, le fils d'un ministre, fut attaqué en venant me voir la nuit...

ÉLISE.

St-Félix! et pourquoi?

MAD. DE TARCY.

Il nous fut impossible de connaître jamais la cause ni l'auteur de cette attaque nocturne. L'adversaire de Saint-Félix, qui l'avait forcé à se défendre sans écouter aucune

explication, après l'avoir mis hors de combat, lui laissa la vie, en s'écriant : « Je suis assez vengé ! » Les inquiétudes que me causa cette aventure, les démarches qu'il fallut faire aussi pour obtenir la grâce de mon frère, tout m'empêcha de m'informer alors de ce qu'était devenu Derville... D'ailleurs, ma fierté blessée... On vient, c'est ton futur... Ne parlons plus de cela ; je sens que j'ai besoin de tout oublier...

SCÈNE VI.

Les Précédens, SAINT-FÉLIX.

ST.-FÉLIX, *accourant et baisant la main d'Élise.*

Concevez-vous, madame ? ils n'arrivent pas, personne encore !

MAD. DE TARCY.

Ils ont raison, ce n'est que pour midi.

ST.-FÉLIX.

Midi ! midi !... vous ne pouviez pas mettre la cérémonie à dix heures... ce serait fini maintenant.

ÉLISE.

Et le temps de ma toilette, donc ; voyez, elle n'est pas encore achevée...

ST.-FÉLIX.

Pas encore... mais c'est très-mal. Tenez, voyez-vous, jusqu'à ce que je sois votre mari, malgré moi, j'aurai toujours peur...

ÉLISE.

De quoi ?

ST.-FÉLIX.

Que sais-je ?.. que vous ne changiez de pensée... qu'il ne survienne quelque retard... ah ! quand on aime beaucoup...

MAD. DE TARCY.

On déraisonne un peu, et je trouve qu'Élise a raison de ne pas te ressembler...

ST.-FÉLIX.

Tu en parles bien à ton aise toi, ma sœur... ah ! si tu étais à ma place !...

SCÈNE VII.

Les précédens, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Madame ! madame ! toutes vos parures sont prêtes... on vous attend là dedans pour choisir...

ÉLISE, *à St.-Félix.*

Adieu.

St.-FÉLIX.

Eh quoi ! ne puis-je vous accompagner?... je ne vous serai pas inutile... on a toujours dit que j'avais beaucoup de goût... et si vous le permettez...

MAD. DE TARCY.

Non, non, cela ne serait pas convenable... d'ailleurs en fait de toilette, le principe conservateur de la paix des ménages est que tout nous regarde seules, tout, jusqu'au solde des mémoires, exclusivement...

AIR *de Julien.*

La femme est reine en son boudoir.
Quand il s'agit de certaines dépenses,
Dans son époux, elle ne saurait voir,
Que son ministre des finances.
En discutant un si grave sujet,
Souvent monsieur prendrait un ton de maître :
Dans le conseil on ne doit donc l'admettre,
Que pour acquitter le budjet.

Allons, monsieur le mari, exécutez-vous de bonne grâce... laissez-nous... d'ailleurs, tu dois avoir des ordres à donner...

St.-FÉLIX.

Sans doute, j'en ai mille; mais j'oublie tout... aufait, un jour celui-ci, y a-t-il moyen d'avoir de la mémoire ?

AIR : *Ah! je tremble!* (dans Riquet).

Mon cœur tremble, il papite;
Je crains de perdre un seul moment.
Ah ! de grâce allez vite;
Onze heures sonnent à l'instant.
(*Il montre la pendule.*)

MAD. DE TARCY.

Elle avance, je gage,
Tu l'as sans doute fait exprès.

THÉRÈSE, *à part.*

Pourvu qu'après le mariage
Ell' n' retarde jamais.

ST-FÉLIX.

Ah! de grâce, allez vîte,
Ne perdez pas un seul moment;
Tout me trouble et m'agite,
Ayez pitié de mon tourment.

ÉLISE ET Mme. DE TARCY.

Pour lui plaire, allons vîte,
Ne perdons pas un seul moment;
Son cœur tremble, il palpite;
Ayons pitié de son tourment.

THÉRÈSE.

Pour lui plaire, allez vîte,
Il craint de perdre un seul moment;
(*à part.*)
Son cœur tremble, il palpite;
J'espèr' que v'là du sentiment.

ENSEMBLE.

(*Élise et madame de Tarcy sortent par la porte de gauche, St.-Félix par celle de droite*).

SCÈNE VIII.

THÉRÈSE, *seule.*

Est-il pressé! est-il pressé!... c'est égal, c'est ben gentil tout d'même, un amoureux comm' çà... ah! si j'en trouvais un!... oui, mais...

AIR : *du Vaudeville des Scythes.*

L'un dit qu' l'amour est un p'tit dieu perfide;
L'autre vous dit qu' c'est un p'tit dieu charmant;
C'lui-ci prétend qu'à vot' perte il vous guide;
C'lui-là vous jur' que rien n' vaut l' sentiment. (*bis.*)
V'là la question: qu'arriv'-t-il quand on aime?
Ma foi, n'import', qu'un homm' vienn' m'en conter,
Et j' l'écout'rai, parc' que j' veux par moi-même,
Savoir au just' sur quoi l'on peut compter. (*bis.*)

SCÈNE IX.

THÉRÈSE, DERVILLE.

DERVILLE, *entrant par la porte du fond.*

Que diable se passe-t-il donc dans la maison de mon très-cher frère? On va, on vient, on descend, on monte, et je ne puis pas même trouver un domestique pour me faire annoncer... Ah! cette petite... Dis-moi, mon enfant, c'est bien ici l'hôtel Derville ?

THÉRÈSE.

Oui, m'sieur... qu'est-c'qu'il y a pour vot' service?

DERVILLE.

Je desirerais voir, madame Derville, à l'instant.

THÉRÈSE.

Ah! ah! oui... êtes-vous de la noce ?

DERVILLE.

Comment, si je suis de la noces ?

THÉRÈSE.

Sans doute, j'demande si vous êtes de la noce, parc'que si vous n'en étiez pas, ça n's'rait pas la peine de déranger madame, voyez-vous.

DERVILLE.

Ah ça! qu'est-ce que tu veux dire? je ne te comprends pas.

THÉRÈSE.

C'est pourtant assez clair... j'veux dire que vous feriez mieux, si vous n'êtes pas d'la noce, de r'venir plus tard, un aut' jour, dans la semaine, ça s'rait moins gênant...

DERVILLE.

Mais enfin...

THÉRÈSE.

T'nez, t'nez, v'là mon père... il s'entendra avec vous, lui, parc'que les affaires, ça le r'garde...

SCÈNE X.

Les Précédens, GERVAIS.

GERVAIS

Voyons, qu'est-ce que c'est, que veut-on?...

THÉRÈSE.

Mon père, c'est c'monsieur, qui n'est pas d'la noce, et qui d'mande à voir madame tout d'suite... j'lui ai dit qu'ça n'se pouvait pas...

GERVAIS.

Certainement, certainement, il est impossible, monsieur... ah! mon dieu!...

THÉRÈSE.

Quoi donc?

GERVAIS, *dans le plus grand trouble.*

Est-il possible?...

DERVILLE.

Plaît-il?

GERVAIS.

Monsieur... vous n'êtes pas mort...

DERVILLE.

Ah! ça, mais voilà un plaisant original, par exemple... tu le vois bien que je ne suis pas mort...

THÉRÈSE.

C'est vrai, au fait; qu'est-c' qui vous prend donc mon père?

GERVAIS.

Cependant... je puis vous assurer que l'extrait mortuaire portait bien vos noms, prénoms, que la date...

DERVILLE.

Tu es fou!

THÉRÈSE.

Eh! dame!...

GERVAIS, *bas à Thérèse.*

Tais-toi, tais-toi, je te dis que c'est le défunt lui-même.

THÉRÈSE.

Hem?.. allons donc?...

DERVILLE, *à part.*

Ah! mais j'y songe, c'est cette diable de ressemblance... il paraît qu'au lieu de diminuer, elle n'a fait que croître et embellir avec l'âge... eh! bien, tant mieux, ça pourra m'amuser quelques instans... (*haut*) Tu dis donc qu'on m'a cru mort ici?

GERVAIS.

Comment, monsieur, on a fait mieux que çà, on en était presque sûr, c'était officiel.

THÉRÈSE, *à part.*

J'n'y suis plus du tout, moi.

GERVAIS.

Madame vous a pleuré, en conscience, d'après les gazettes.

DERVILLE.

Oui?.. eh bien! elle ne sera probablement pas fâchée de voir finir son veuvage; ainsi, va sur le champ la prévenir. (*Il s'assied.*)

THÉRÈSE, *bas à Gervais.*

Ah? par exemple... C'est donc m'sieur Derville tout de bon.

GERVAIS, *de même.*

Eh! oui, oui, cent fois oui...

THÉRÈSE, *de même.*

Ah! ben alors, j'ai fait un joli chef-d'œuvre, moi, en lui parlant d'la noce... faut que j'r'arrange ça...

DERVILLE.

Qui t'arrête encore?

THÉRÈSE, *passant auprès de Derville.*

Monsieur.... vous savez bien c'te noce, dont j'vous ai parlé tout-à-l'heure.... ce n'est pas pour Madame Derville, au moins.... c'est une.... une de ses amies... une veuve aussi ... c'est... c'est... madame de Tarcy qui se marie. (*à part*) tiens.... c'est pas mal trouvé ça.

DERVILLE.

Madame de Tarcy!... elle est à Metz, dans cette maison!..

THÉRÈSE.

Certainement qu'elle y est, puisque j'vous dis qu' c'est sa noce...

DERVILLE, *à part.*

La perfide!.. voilà donc le terme de tant d'intrigues!..

THÉRÈSE, *à part.*

Là, j' crois l' calmer, et pas du tout; je le mets en colère.

DERVILLE.

Cette madame de Tarcy a été à Berlin, n'est pas vrai?

THÉRÈSE

Oui,... oui, oui, elle a été à Berlin; (*bas à Gervais*), j' n'en sais rien, au moins; mais c'est égal, dans un moment comm'ça, faut pas le contrarier.

DERVILLE, *à part.*

Plus de doute ... oh! je me vengerai!..

GERVAIS, *bas à Thérèse.*

Cours vîte avertir madame... moi, je vais tout décommander...

DERVILLE.

Où allez-vous?

THÉRÈSE.

Apprendre à madame Derville que son mari... c'est tout simple... (*à part*) ah mon Dieu! mon Dieu! qu'est-c' qui s'rait attendu à ça?

DERVILLE.

Un instant!.. ne parlez pas de mari .. dites seulement à votre maîtresse que quelqu'un demande à la voir.. pour des affaires très-pressées,.. qui l'intéressent beaucoup .. allez .. si vous dites un mot de plus, je le saurai, et je vous chasse...

THÉRÈSE.

Mais, monsieur...

DERVILLE.

Laissez-moi. (*Thérèse entre dans l'appartement d'Elise; Gervais sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

DERVILLE, *seul.*

Ah! elle se marie!.. et moi qui avais la bonté d'âme de la regretter, de me repentir de ce que j'avais fait;.. je l'ai dit,

je me vengerai, oui, je me vengerai !.. Mais comment ?.. Eh ! c'est tout simple, madame Derville va me prendre pour son mari, eh bien ! je ferai semblant d'aimer beaucoup ma femme... ça n'aura peut-être pas l'air bien naturel, mais n'importe ; madame de Tarcy sera piquée, oh ! oui, elle sera piquée : les femmes ne peuvent pas souffrir qu'on les oublie... Après tout au fait, je finirai peut-être par aimer réellement la veuve de mon frère.. En y mettant un peu de soin, je pourrai probablement aussi m'en faire aimer moi-même, et alors... Oui, c'est ça, je me déclare... je lui dis : madame, vous m'avez adoré de confiance ; j'en suis très-reconnaissant, je vous jure... le fait est cependant que je ne suis pas du tout votre mari... mais pour peu que cela vous soit agréable, ce sera bientôt une affaire arrangée, vous n'avez qu'un mot à dire, et de cette manière là, vous ne sortirez pas de la famille... Elle cède, j'épouse, et,.. et c'est clair, je suis vengé !.. On vient... c'est ma femme sans doute ... allons, allons ... à mon rôle.

SCÈNE XII.

DERVILLE, ÉLISE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *consternée.*

Le v'là !..

DERVILLE.

Elle est ma foi jolie.

ÉLISE, *achevant de mettre ses gants et sans regarder Derville.*

Je vous prie de m'excuser, monsieur, mais j'ai bien peu de temps...

DERVILLE.

Madame, quelqu'avare que vous soyez de vos momens, vous ne pourrez, j'en suis sûr, refuser de m'en consacrer quelques-uns, quand vous saurez...

ÉLISE, *le regardant.*

Monsieur... Ah ! qu'ai-je vu !.. (*Elle tombe à moitié évanouie sur un fauteuil, arrache son bouquet, et le jette derrière elle*)

DERVILLE.

Grand Dieu !... qu'avez-vous, madame ?...

THÉRÈSE.

Mais, dame, la joie, l'enthousiasme, le ravissement conjugal...

DERVILLE.

Ah ! c'est juste... Tiens, je n'y pensais pas, moi, au ravissement conjugal... Alors, il n'y a pas de danger, ça ne rera pas long.

THÉRÈSE, *bas à Élise.*

Contraignez-vous, madame... que voulez-vous ?... c'est un malheur !

AIR *de la Maison de plaisance.*

ÉLISE, *à part.*

C'en est fait ! ô douleur !
Ah ! mon trouble est extrême !
Je perds donc ce que j'aime !
Adieu tout mon bonheur !

THÉRÈSE.

Quel tourment ! quand son cœur
N' songeait qu'à c' lui qu'elle aime,
Son mari r' vient lui-même ;
C'est jouer de malheur !

DERVILLE.

O moment enchanteur !
J'éprouve un trouble extrême !
Plus de doute, elle m'aime !
C'est jouer de bonheur !

ENSEMBLE.

THÉRÈSE, *bas à Elise.*

Cachez-lui les tourmens d' votre âme.
(*à Derville.*)
Voyez comme ell' vous regrettait !
Vot' retour charme tant madame,
Que pour un rien elle en mourrait.

DERVILLE, *à Elise.*

Remettez-vous. Pourquoi cette faiblesse ?
Ah ! daignez, calmer ce transport ;
Mourir de ne pas me voir mort,
C'est pousser trop loin la tendresse.

ENSEMBLE.

ÉLISE, *à part.*

C'en est fait, ô douleur, etc.

THÉRÈSE.

Quel tourment! quand son cœur, etc.
On moment enchanteur! etc.

DERVILLE.

Eh! bien, madame, vous trouvez-vous un peu mieux?

ÉLISE, *se levant.*

Monsieur...

DERVILLE.

Non, c'est que, voyez-vous, je suis fort aise, assurément, de vous causer tant de joie... mais, comme je vous l'ai dit, je ne voudrais pas que ça allât trop loin...

ÉLISE.

Vous êtes bien bon... je suis très-sensible à l'intérêt que vous me témoignez... (*à part*) Je suis perdue.

DERVILLE, *à part.*

Eh! bien, ma parole d'honneur, elle est charmante; et ma vengeance ne sera pas aussi difficile que j'aurais cru.

THÉRÈSE, *bas à Élise.*

Fait's bonne contenance, madame... il n' se doutra de rien... C'est madame de Tarcy, qui se marie, entendez-vous... J' vas donner le mot à tout l' monde.

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

DERVILLE, ÉLISE.

DERVILLE.

Eh! quoi, madame, votre trouble n'est point encore calmé?... En vérité, je ne mérite pas un si vif attachement... et je suis confus...

ÉLISE.

Hélas! monsieur, quand vous saurez...

DERVILLE.

Quoi! les tourmens de l'absence, les inquiétudes, les chagrins, les ennuis... à qui le dites-vous?... je connais ça mieux que personne, moi.

ÉLISE.

Mais, veuillez m'expliquer par quel miracle ?...

DERVILLE.

Je suis encore de ce monde ! Je n'y comprends rien moi-même... c'est bien un vrai miracle en effet... (*à part*) Il faut que je lui forge une histoire. (*haut*) Tel que vous me voyez, madame, j'ai été laissé pour mort sur le champ de bataille...

ÉLISE.

Oui, laissé pour mort... c'est ce qu'on m'avait assuré.

DERVILLE, *à part.*

Ça se trouve bien; je n'ai jamais pu être blessé. (*haut*) On s'était trompé, comme vous voyez. . . Voici le fait. Je fus pris par les ennemis... et au moment où l'état civil achevait de metuer sur papier timbré, je dus la vie à la générosité du vainqueur.

ÉLISE.

Voilà... ce que j'ignorais...

DERVILLE

Ah ! c'est que les choses se sont passées de manière que vous n'auriez jamais pu l'apprendre d'un autre que moi... quoiqu'il en soit, je m'estime heureux que deux ans de veuvage n'aient rien changé à vos sentimens, et ma reconnaissance... (*Il prend sa main pour l'embrasser.*)

ÉLISE.

Monsieur...

DERVILLE.

De grâce, laissez-moi presser cette main sur mes lèvres, laissez-moi jouir d'un bonheur si long-temps, si ardemment désiré !... (*à part*) Ah ! si madame de Tarcy était là !... (*Il baise la main d'Élise.*)

ÉLISE, *à part.*

Quel embarras !

SCÈNE XIV.

Les Précédens, SAINT-FELIX.

ST.-FÉLIX, *entrant par la porte de droite.*

Que vois-je ?

ÉLISE, *à part.*

Saint-Félix !... que vais-je devenir ?...

DERVILLE.

Que nous veut monsieur ?... qui est-il ?

ST.-FÉLIX, *s'avançant d'un air d'autorité.*

Monsieur, je suis...

ÉLISE, *l'interrompant.*

C'est... le... le futur de ma meilleure amie.

DERVILLE, *à part.*

Qu'entends-je ? (*bas à Saint-Félix.*) C'est madame de Tarcy que vous épousez ?

ST.-FÉLIX, *de même.*

Comment ! j'épouse ma sœur, à présent !...

ÉLISE, *d'un ton suppliant.*

Silence !...

DERVILLE, *à St.-Félix.*

Au fait, moi, je ne puis pas lui en vouloir. (*à part*) Ce n'est pas sa faute, si... (*haut à Félix*) Touchez-là, monsieur ; je suis enchanté de faire votre connaissance.

ST.-FÉLIX.

Je suis aussi très-charmé, monsieur... mais ne puis-je savoir...

DERVILLE.

Qui je suis ? Vous ne l'avez donc pas deviné ?... Quand vous êtes entré ici, cependant, je baisais la main de madame ; vous avez pu le voir.

ST.-FÉLIX, *avec humeur.*

Oui, je l'ai vu

DERVILLE, *gaîment.*

Eh ! bien, vous n'y êtes pas encore ?... mais, je suis son mari, monsieur.

ST.-FÉLIX.

Son mari !...

DERVILLE.

Oui, sans doute ; et je souhaite de tout mon cœur que vous soyez aussi heureux dans votre ménage que je me propose de l'être dans le mien. (*à part*) Il redira tout à la perfide, et elle sera desolée.

ST.-FÉLIX *à part.*

L'ai-je bien entendu ?...

ÉLISE, *bas à St. Félix.*

Par pitié pour moi, ne vous trahissez pas !...

DERVILLE.

Qu'avez-vous donc ? mon cher ami ; vous paraissez troublé ?...

ST.-FÉLIX.

Monsieur...

DERVILLE.

Je comprends ; oui, l'approche du moment décisif..... l'amour, l'ivresse du bonheur... on serait troublé à moins... Ah ! ça, mais, j'y songe, vous avez peut-être encore quelques apprêts à terminer... que mon retour n'occasionne aucun retard... Je désire que ma présence ne gêne personne ici ; soyez-en bien persuadé.

ÉLISE, *à part.*

Que devenir ?

DERVILLE.

Quoiqu'un peu fatigué, je serai des vôtres... J'ouvrirai le bal avec ma femme, si vous voulez bien le permettre.

ST.-FÉLIX, *à part.*

Sa femme !...

DERVILLE.

Vous consentez ? n'est-il pas vrai, madame ?... Votre noce servira pour deux, mon ami ; car je me souviens que dans le temps, on n'a pu finir la nôtre... Ah ! je me promets un plaisir !... Madame de Tarcy ne sera pas contrariée, j'espère, de tout cela. (*à part*) Elle en mourra de dépit !... (*haut*) Je vous laisse... Il faut que j'aille prendre un costume plus convenable... la tenue de rigueur... Oh ! je ne serai pas long-temps... je ne suis pas moins impatient que vous, je vous en réponds ; et c'est bien naturel.

AIR : *Entendez-vous l'archet de la folie ?*

De son épouse amant sincère et tendre,
Derville à peine avait suivi les pas,
Quand de l'honneur la voix se fit entendre,
Et de l'autel il courut aux combats.
Trois ans entiers, ma mémoire est exacte,
Sont écoulés depuis ce doux moment ;
Vous concevez qu'après un tel entr'acte,
On est pressé de voir le dénouement.

(*Il baise encore la main d'Élise, et il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XV.

ÉLISE, SAINT-FÉLIX.

ST.-FÉLIX, *tristement.*

Eh! bien, madame...

ÉLISE, *de même.*

Eh! bien, monsieur...

ST.-FÉLIX.

Vous n'êtes pas veuve ?

ÉLISE.

Hélas !

ST.-FÉLIX.

Qui m'aurait dit cela, il y a une heure ?... Cependant... j'avais un pressentiment... en entrant tout-à-l'heure, quand j'ai vu ce monsieur qui vous baisait la main, je lui ai trouvé de suite une mauvaise physionomie!

ÉLISE.

Que dites-vous?... songez qu'il est mon mari!...

ST.-FÉLIX.

Votre mari! votre mari! comment, un homme aura passé trois ans sans vous donner de ses nouvelles ; il aura laissé dresser en forme son extrait mortuaire ; il vous aura exposée à former une double union... vous l'aurez regretté, pleuré tout le tems convenable, et il lui suffira de reparaître; il faudra que vous l'aimiez à point nommé, seulement parce qu'il s'est donné la peine de vivre.. C'est aussi par trop injuste : il devrait y avoir pre cription !

ÉLISE.

Que voulez-vous ? il faut nous résigner.

ST.-FÉLIX.

Non, non, cela ne se passera pas comme ça... je lui chercherai querelle... n'importe sur quel sujet, et nous verrons !

ÉLISE.

Vous me faites trembler ? St.-Félix, refléchisse au scandale que causerait un pareil éclat...

ST.-FÉLIX.

Oh ! rassurez-vous...

AIR *du Jaloux malade.*

Je prétends venger mon offense,
Sans augmenter votre douleur ;
Reposez-vous sur ma prudence
Du soin de sauver votre honneur.
De moi je promets d'être maître ;
Je saurai me calmer ici...
Je ne veux pas vous compromettre,
Mais je tuerai votre mari.

ÉLISE.

Grand dieu !... St.-Félix, je vous en supplie...

ST.-FÉLIX.

Non, madame, non, c'est décidé... il n'y a pas moyen d'arranger cette affaire là autrement... je le tuerai ou il me tuera, car enfin on ne peut pas répondre...

SCÈNE XVI.

Les Précédens, Mad. DE TARCY.

MAD. DE TARCY.

Qu'ai-je entendu ? tu le tueras, et qui donc, mon frère ?

ST.-FÉLIX.

Ah ! ma sœur !...

ÉLISE.

Ah ! mon amie...

MAD. DE TARCY.

Quelle tristesse !... un jour de noce, y pensez-vous... encore un accès de jalousie, je gage...

ST.-FÉLIX et CÉCILE.

Hélas !

MAD. DE TARCY.

Allons, contez-moi cela... il faut bien que je vous racommode... depuis deux mois, c'est ma besogne de tous les jours... voyons, St.-Félix, toi que j'ai surpris dans un transport si belliqueux, dis-moi d'abord qui tu dois tuer.

ST.-FÉLIX.

Qui je tuerai? le mari de madame.

MAD. DE TARCY.

Hein?

ÉLISE, *pleurant.*

Oui... il veut tuer mon mari; je te demande si c'est raisonnable.

MAD. DE TARCY.

Comment, ton mari! ah! çà, décidement avez vous tous deux perdu la tête?

ÉLISE.

Hélas!.. il n'est pas mort!...

ST.-FÉLIX.

C'est bien agréable pour moi, n'est-ce pas?

MAD. DE TARCY.

Est-il possible? quoi! Derville...

ÉLISE.

Ah! mon dieu! oui, il est de retour.

MAD. DE TARCY.

Je vais donc revoir le parjure, et peut-être apprendrai-je enfin...

ST.-FÉLIX.

Le parjure... est-ce que tu le connais? aurais-tu à te plaindre de lui par hasard?... quel bonheur! je n'avais pas de prétexte... oh! maintenant, laissez-moi faire... je vais le trouver, lui demander raison...

MAD. DE TARCY.

Un instant, il faut examiner...

ST.-FÉLIX.

Examiner quoi?... c'est un fourbe, un imposteur... car enfin son extrait mortuaire était bien en règle, et des actes comme ceux là ne s'obtiennent pas par protection...

MAD. DE TARCY.

Eh! mais... écoutez, écoutez... (*A Élise*) Son extravagance me fait maître une idée sérieuse! Si, en effet, c'était un intriguant qui voulût nous duper... on a vu des ressemblances singulières... il y à des exemples...

ST.-FÉLIX.

Oui, sans doute, il y en a, et beaucoup même... c'est

ça, ma sœur, c'est bien ça... Oh ! que tu as de raison, d'esprit....

ÉLISE.

Mais enfin, que faut-il faire?

MAD. DE TARCY.

Fiez-vous à moi. Si c'est un intriguant, comme nous le supposons, il aura pris d'avance des renseignemens ; mais ce qui est arrivé à Derville, hors de France, il ne pourra le deviner... laissez-moi donc l'interroger moi-même.... s'il sait nos entretiens, notre liaison, notre mariage projeté, nous n'aurons plus de doute... Si au contraire...

DERVILLE, *dans la coulisse.*

Je vous dis que ça ne me regarde pas ; demandez à ma femme.

MAD. DE TARCY.

Ah ! mon Dieu !... c'est bien sa voix !...

SCÈNE XVII.

Les Précédens, DERVILLE, *en habit de noce.*

DERVILLE, *entrant par le fond.*

Là... me voilà présentable... (*Apercevant madame de Tarcy*) Que vois-je ?... Vous ici, madame !... en vérité, je ne pouvais faire une plus aimable rencontre !

MAD. DE TARCY, *bas à Élise.*

C'est fini... il me reconnaît !...

ÉLISE, *bas à Mad. de Tarcy.*

Il te reconnaît !

ST.-FÉLIX, *à part.*

Il la reconnaît !

DERVILLE.

Je vous prie de croire, madame, que j'ai félicité sincèrement monsieur sur son mariage avec vous.

MAD. DE TARCY.

Comment ?...

ÉLISE, *bas à Mad. de Tarcy.*

Ah ! j'avais oublié de te le dire ; oui, c'est toi qu'il épouse.

DERVILLE, *à part.*

Elle est interdite; bon, ça va bien.

AIR *Fragment de Rossini.*

A votre tour,
Ici je dois vous faire,
En ce beau jour,
Mon compliment sincère !

ENSEMBLE.

DERVILLE, *à Saint-Félix.*

Mon ami soyez sûr d'avance
Que madame, par sa constance,
Saura bien payer votre amour.

Mme. DE TARCY, *à part.*

Mais il me brave encor je pense,
Il ose accuser ma constance,
Voilà le prix de mon amour !

Mme. DE TARCY, *à Derville.*

Mais entre nous,
Je suis aussi ravie,
De voir en vous,
L'époux de mon amie.

ENSEMBLE.

DERVILLE, *à part.*

Elle me brave encore je pense,
Elle ose accuser ma constance,
En présence de son époux !

Mme. DE TARCY, *à Elise.*

Elise, j'en ai l'assurance,
Monsieur, par sa rare constance,
Te promet le sort le plus doux !

DERVILLE, *à part.*

Que faut-il faire ?
Point de colère,
De l'infidèle, en riant, vengeons-nous !

ST.-FÉLIX, *à part.*

C'est trop se taire,
Plus de mystère,
Ah ! c'en est fait, je cède à mon courroux !

Mme. DE TARCY, *à part.*

Hélas ! que faire !
Je crains mon frère ;
Ah ! l'imprudent pourrait nous perdre tous !

ÉLISE, *à madame de Tarcy.*

Grand dieu ! que faire !
Calme ton frère...
S'il se trahit, hélas ! c'est fait de nous !

ST.-FÉLIX.

Je désirerais vous parler, monsieur.

DERVILLE.

A moi?

ÉLISE.

Je tremble!

MAD. DE TARCY.

Ah! c'est une folie. Je puis tout vous dire, moi... Monsieur craignait que, malgré votre politesse, votre extrême obligeance, vous ne fussiez mécontent de voir des étrangers choisir votre maison pour...

DERVILLE.

Allons donc, après les assurances que je lui ai données du contraire! Ah! c'est mal, très-mal.

ST.-FÉLIX.

Mais, monsieur...

MAD. DE TARCY, *bas à Félix.*

Veux-tu donc perdre celle que tu aimes!

DERVILLE, *à part.*

Si je pouvais les éloigner!.... (*haut*) Et! quoi! vouloir faire des cérémonies, me croire capable de trouver mal ce qui convient à ma femme. Allons, allons, je vous le répète, regardez-vous ici comme chez vous. On a, je ne sais trop pourquoi, interrompu les dispositions, et l'heure s'avance.. (*à Elise.*) Allez, veillez à tout cela..., vrai, ce sera lui rendre service... Madame de Tarcy ne peut pas convenablement s'en mêler... Moi, je vous serais inutile, je n'y entends rien... Ainsi, je vous attendrai ici avec la mariée... si toutefois cette entrevue ne lui est pas désagréable.

MAD. DE TARCY, *à part.*

Quel est son dessein?

DERVILLE, *à part.*

Nous verrons si elle essayera de se justifier. (*haut*) Eh! bien, donnez donc la main à ma femme.

ST.-FÉLIX.

Comment!

DERVILLE.

Pourquoi donc pas... Oh! je ne suis pas jaloux, moi; j'estime trop ma femme.

ST.-FÉLIX, *à part.*

Je pourrai du moins m'expliquer avec elle. (*Il va offrir sa main à Élise.*)

ÉLISE.

Mais, je ne sais si je dois...

DERVILLE.

Vous hésitez... ah ! je vois, vous craignez aussi de me porter ombrage. Qu'est-ce que cela fait donc? ne va-t-il pas entrer en ménage, à dater d'aujourd'hui ? c'est par conséquent un homme grave, posé, et dont on peut accepter le bras sans le moindre inconvenient... D'ailleurs, j'ai beaucoup de confiance en lui, et il paraît qu'il en a aussi en moi, puisque... Allez, allez, encore une fois, nous nous en rapportons entièrement à vous. (*Élise sort avec St.-Félix, par le fond, en jetant un coup-d'œil d'intelligence à madame de Tarcy, qui l'engage aussi à s'éloigner.*)

SCÈNE XVIII.

DERVILLE, Mad. DE TARCY.

DERVILLE, *à part.*

Ah ! nous voilà seuls enfin ! je suis curieux de savoir comment elle expliquera sa conduite.

MAD. DE TARCY, *à part.*

Que pourra-t-il me dire?

DERVILLE.

Madame, vous pensez bien que ce n'est pas le moindre souvenir de notre ancienne liaison qui m'a fait désirer un entretien avec vous.

MAD. DE TARCY.

Et vous me rendez, sans doute, la justice de croire, monsieur, que de mon côté je ne m'y suis prêtée par aucun reste de mon indigne attachement.

DERVILLE.

J'étais bien aise de vous apprendre seulement, madame, que j'avais pris mon parti sans trop de peine.

MAD. DE TARCY.

Je n'étais pas fâchée non plus de vous prouver, mon-

sieur, que je pouvais facilement oublier ceux qui m'oubliaient.

DERVILLE, *plus vivement.*

J'espère au moins, madame, que vous n'oserez pas prétendre que les premiers torts aient été de mon côté.

MAD. DE TARCY.

Vous seriez probablement fort embarrassé, monsieur, de prouverqu'ils aient été du mien.

DERVILLE.

Ah ! c'est un peu trop fort, par exemple!... Que vous êtes injuste!... Vous ne savez pas combien je vous aimais... Je suis un soldat, j'ai fait mon chemin sur le champ de bataille... Avant de vous voir, j'avais les manières dures, j'étais colère, brusque à force de franchise.... Eh ! bien, vous m'aviez apprivoisé : avec vous, j'étais doux, timide, aux petits soins... je ne me reconnaissais plus... Ah ! quand je me rappelle les jours que j'ai passés près de vous, lorsque vous seule remplissiez toute mon âme, lorsque je lisais ma joie ou ma tristesse dans vos yeux, lorsque moi, qui m'étais trouvé vingt fois sous le feu de l'ennemi.... à vos côtés, je tremblais ; presser votre main dans la mienne était un événement de ma vie!... Loin de mon pays, loin de ma famille, je ne regrettais rien, je ne songeais qu'à vous, n'existais que pour vous... Mais je ne veux plus songer à cela, ça me fait trop de mal; désormais, vous n'entendrez aucune plainte sortir de ma bouche, je ne me vengerai que par mon silence, et je ne fatiguerai plus de mes reproches un cœur qui ne saurait pas les comprendre.

MAD. DE TARCY.

Comment, monsieur, après tant de preuves d'oubli, c'est vous qui osez encore...

DERVILLE.

Vous me parlez d'oubli, ingrate ! vous ne pouvez pas soupçonner la peine que je me suis donnée pour essayer seulement de chasser votre souvenir.

AIR *de Céline*

Pour calmer mes peines cruelles,
J'ai fait l'amour en voyageant;
J'ai courtisé beaucoup de belles,
Mais ça ne durait qu'un instant.

Rien que pour venger mon injure,
Oui, j'ai trahi mainte beauté;
Vingt fois enfin je fus parjure,
Par excès de fidélité.

Mme DE TARCY.

Votre système est bon, je pense;
Il joint en cette occasion
Tous les honneurs de la constance
Aux profits de la trahison.
Mais quoiqu'il soit souvent commode
De se passer de loyauté,
Vous ne pourrez mettre à la mode
Ce genre de fidélité.

Quand au reste de votre justification, je dois l'avouer, il est difficile d'y résister; j'ai tous les torts, c'est convenu... Comment donc, après six mois d'une cour assidue, j'ai la faiblesse de consentir à vous donner ma main; déjà le jour de la cérémonie est fixé, les bans sont publiés... et vous disparaissez tout à coup, sans doute pour mieux me témoigner votre tendresse... alors, je commets une dernière faute, j'ai le malheur de m'affliger de votre départ, de m'informer vainement de vous... Mais, à quoi bon vous apprendre ces détails? un mot suffit... Vous êtes marié... Je vous rend enfin justice.... je sens que je ne méritais pas mon bonheur..., et je reste confondue de la bonne foi et de l'à-propos de vos plaintes.

DERVILLE.

De l'ironie!.. ah! je n'y tiens plus... Oui, oui, madame, je suis parti; mais avant, j'ai su découvrir l'odieux rival que vous me préfériez.

MAD. DE TARCY.

Un rival!

DERVILLE.

J'avais juré sa mort. . . . et au moment de me venger...

MAD. DE TARCY.

Comment! c'est vous...

DERVILLE.

Je l'ai épargné, parce que j'ai senti qu'il était moins blâmable que vous, et que lorsqu'on vous avait

vue, on n'était pas maître de ne point vous aimer... Vous savez tout, maintenant... Eh! bien, voyons, qu'avez-vous à répondre?

MAD. DE TARCY.

Que vous êtes un fou... C'est mon frère que vous avez attaqué.

DERVILLE.

Qu'entends-je?

MAD. DE TARCY.

Vous n'aviez pas d'autre rival..... Forcé de se cacher, par suite d'une affaire d'honneur...

DERVILLE.

Il se pourrait!.... Maudite tête!.... Ah! madame, j'implore à vos pieds mon pardon.

MAD. DE TARCY.

Que faites-vous?

DELVILLE.

Ce que j'aurais dû faire bien plus tôt, puisque je suis si coupable.

MAD. DE TARCY.

Relevez-vous, je vous en supplie.

DERVILLE.

Non, madame, non, jusqu'à ce que vous m'ayez pardonné...

MAD. DE TARCY.

Songez que vous êtes marié...

DERVILLE.

Ma foi, je n'y pensais plus... mais c'est égal... ça ne fait rien, madame, ça n'empêche pas...

SCÈNE XIX.

Les Précédens, SAINT-FÉLIX.

ST-FÉLIX.

Qu'ai-je vu? M. Derville aux pieds de ma femme!.. (*à part.*) ah! quelle occasion! (*haut.*) monsieur, vous ne croyez pas, j'espère, que je sois homme à souffrir...

DERVILLE.

Permettez, permettez, madame n'est encore que votre future, ainsi...

ST-FÉLIX.

Qu'est-ce à dire, ma future! mais vous, n'êtes-vous pas marié ? oh ! vous me rendrez raison !

DERVILLE.

Je ne demande pas mieux,.. cependant, il y a peut-être moyen de s'entendre,.. quand je vous aurai expliqué...

ST-FÉLIX.

Du tout, du tout, monsieur, pas d'explication. (*part*) une occasion comme celle-ci !.. je ne la retrouverai peut-être jamais ! (*haut*) sortons.

DERVILLE.

Comme il vous plaira; je suis à vos ordres.

SCÈNE XX.

Les Précédens, ÉLISE, Mad. DE TARCY

ÉLISE, *accourant toute tremblante.*

Qu'ai-je entendu ?.. que se passe-t-il donc ?..

DERVILLE.

Ce n'est rien, madame, ce n'est rien, tout est arrangé...

ÉLISE.

Vous voulez me le cacher en vain ... vous aviez une querelle, monsieur. Au nom du ciel, promettez-moi que vous ne vous battrez pas !

DERVILLE.

Mais, madame. (*à part*) Comme elle est émue ! serait-ce par intérêt pour moi ?

ÉLISE, *indiquant St-Félix.*

Il partira, je le veux, je l'exige, je l'en conjure !

DERVILLE, *à part.*

Allons, décidément, elle m'aime ; c'est terrible ça. Comment faire maintenant ?

ÉLISE, *bas à St-Félix.*

Si je vous suis chère, si vous avez la moindre estime pour moi, éloignez-vous, il le faut.

DERVILLE, *à part.*

Je crois que le meilleur parti est d'aborder franchement la question ; allons, du courage, de la résolution ; il

n'y a plus moyen de se taire (*haut à Élise*). Madame, il faut absolument que je vous parle. (*à St-Félix*) Nous nous reverrons plus tard.

ST-FÉLIX.

J'y compte.

ÉLISE, *à Derville.*

Je voulais aussi vous demander un moment d'entretien. Après ce qui s'est passé. (*bas à St-Félix*) Laissez-nous, je dois tout lui avouer...

MAD. DE TARCY, *bas à St-Félix.*

Viens, mon frère, suis-moi... il y va de son repos, de son honneur, n'hésite plus...

ST-FÉLIX, *lui serrant la main.*

Tu as raison ... partons...

AIR : *Noble dame, pensez à moi.*

SAINT-FÉLIX, *à Elise.*

Vous l'ordonnez, je vous quitte, madame ;
J'abandonne à jamais ces lieux.

DERVILLE, *gaiment.*

Eh ! mais, pourquoi donc à ma femme
Adresser déjà vos adieux ?
Je vous l'ai dit, nous pourrons nous revoir...

SAINT-FÉLIX.

Oui, monsieur, oui, c'est là mon seul espoir ?

ENSEMBLE.

DERVILLE, *à part.*

Je vais retrouver mes beaux jours !
Tristesse, ennuis, vous fuyez pour toujours.

MAD. DE TARCY, SAINT-FÉLIX, ÉLISE, *à part.*

Hélas ! pour nous plus de beaux jours ;
Amour, bonheur, vous fuyez pour toujours.

(*Madame de Tarcy entraîne St-Félix.*)

SCÈNE XXI.

DERVILLE, ÉLISE.

ÉLISE, *à part.*

Quel aveu lui faire !

DERVILLE, *à part.*

Ma position est vraiment embarrassante... je sais bien

comment sans amour on avoue à une femme qu'on l'adore; mais lui déclarer qu'on ne l'aime pas, c'est dur.

ÉLISE, *à part.*

Il va m'accabler de reproches.

DERVILLE, *à part.*

Elle va me faire une scène, c'est sûr.

ÉLISE, *haut.*

Monsieur !

DERVILLE.

Madame !

ÉLISE.

Je ne dois pas vous abuser plus long-temps...

DERVILLE.

Vous !.. (*à part*). Allons, c'est de l'épigramme, elle sait tout, et elle se moque de moi; n'importe. (*haut.*) De mon côté, madame, je ne dois pas prolonger votre erreur...

ÉLISE.

J'ai un secret à vous apprendre...

DERVILLE.

J'ai aussi un aveu à vous faire.

ÉLISE.

Mais, promettez-moi de ne pas vous emporter...

DERVILLE.

Engagez-vous à ne pas trop m'en vouloir.

ÉLISE.

Je rends justice à votre bonté, à votre douceur; votre tendresse pour moi m'honore sans doute; mais... je crains de n'être pas digne...

DERVILLE.

Je vous demande bien pardon; madame; c'est au contraire moi qui ne mérite pas le bonheur qui m'attendait auprès de vous.

ÉLISE, *à part.*

Plus de doute, c'est un bon mari; que je suis à plaindre !.. (*à Derville*) Monsieur.

DERVILLE.

Madame.

ÉLISE.

Veuillez m'écouter, un instant, je vous prie...

DERVILLE.

Je ne demande pas mieux, mais avant j'aurais voulu vous dire...

ÉLISE.

Ah! de grâce, laissez moi d'abord m'expliquer; j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur...

DERVILLE, *à part.*

Je n'en réchapperai pas ... c'est fini, voilà la déclaration.

ÉLISE.

Depuis votre arrivée ici, vous avez été constamment trompé.

DERVILLE.

Comment ?

ÉLISE.

Celui qui passait à vos yeux pour le futur de madame de Tarcy, n'est autre que M. de St.-Félix, son frère...

DERVILLE.

Son frère!..

ÉLISE.

Oui, monsieur ... ce jeune homme m'aimait et me croyant veuve, il m'avait fait la cour...

DERVILLE.

Lui !.. Eh bien ! mais il n'y a pas de mal à ça.

ÉLISE.

Quant à moi ... croyant aussi que j'étais libre, j'avais consenti...

DERVILLE.

A l'épouser peut-être ?.. au fait, c'est très-naturel.

ÉLISE, *à part.*

Il ne se fâche pas.

DERVILLE.

Oh ! j'y suis, j'y suis ... voilà donc pourquoi ce pauvre garçon tenait tant à se débarrasser de moi... c'est charmant, ma parole !.. Ah ça, mais vous, madame, dans cette circonstance, quels sont au juste vos sentimens à mon égard ?

ÉLISE.

Hélas, monsieur, je vous respecte, vous estime.

DERVILLE.

J'entends, j'entends, vous ne m'aimez pas... eh bien! tant mieux!

ÉLISE.

Comment?

DERVILLE.

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

J'osais à peine vous parler,
Tant je craignais votre colère;
Un instant j'avais cru vous plaire;
Je ne pouvais m'en consoler.
Mais à présent mon cœur répond au vôtre;
Nous n'avons, d'après vos aveux,
Pas le moindre amour l'un pour l'autre,
Ah? quel bonheur pour tous les deux.

ÉLISE, *piquée.*

Qu'ai-je entendu? monsieur, cette cruelle raillerie!...

DERVILLE.

Ce n'est point une raillerie, madame, c'est là vérité, je vous assure... mais puisqu'enfin nous savons à quoi nous en tenir sur la réciprocité de nos sentimens, j'aurai à mon tour une confidence à vous faire... par exemple, il me faudra quelques témoins pour çà...

SCÈNE XXII.

Les Précédens, THÉRÈSE,

THÉRÈSE, *accourant.*

M'sieur, m'sieur... v'là un' lettre que monsieur de St.-Félix m'a donnée pour vous...

DERVILLE.

Un cartel, je m'y attendais... où est-il?...

THÉRÈSE.

En voiture, et dans un instant... (*On entend les coups de fouet*).

ÉLISE.

Il part!... (*Elle tombe presque sans connaissance sur un fauteuil*).

DERVILLE.

Ah ! mon dieu ! secours là... (*Ouvrant la fenêtre.*) Arrêtez !... qu'on ferme la porte cochère... je ne veux pas qu'il s'en aille... si la voiture sort, je renvoie tout le monde.... (*à Élise*) Rassurez-vous, madame, vous allez le revoir...

ÉLISE.

Ah ! pardonnez, monsieur, si malgré moi...

DERVILLE.

C'est tout simple, je me mets bien à votre place, allez ! (*près la fenêtre.*) Eh bien ! ah ! il cède enfin... il est furieux ; mais c'est égal, il se calmera... il ne pourra pas en conscience me savoir mauvais gré de le rapprocher de vous.

ÉLISE, *à part.*

Que je souffre !...

SCÈNE XXIII ET DERNIÈRE.

Les Précédens, FÉLIX, Mad. DE TARCY, GERVAIS, Domestiques.

ST.-FÉLIX.

Pourriez-vous m'expliquer la cause de la singulière violence que vous vous permettez d'exercer contre moi, monsieur ?

DERVILLE.

Oui, oui, tout-à-l'heure. (*à Élise*) Eh ! bien, madame, je vous disais bien qu'il reviendrait... remettez-vous, encore une fois... Et vous, parlez-donc, mon ami... que diable ! vous voyez dans quel état votre fuite l'avait mise... Allons, allons, promettez-lui de ne plus la quitter, demandez-lui pardon, et que ça finisse !...

ST.-FÉLIX.

Monsieur !... de tels discours dans une pareille circonstance, sont un outrage de plus, et puisque vous savez tout...

DERVILLE.

Certainement, je sais tout... sans cela, est-ce que je vous parlerais comme je le fais ?

ST.-FÉLIX.

C'en est trop !...

MAD. DE TARCY.

N'êtes vous pas son mari ?

DERVILLE.

C'est-à-dire... entendons-nous : je suis son mari de la façon de ce brave homme, et de cette fille, ce sont eux qui m'ont mis en ménage...

THÉRÈSE.

Comment, c'est nous !...

ST.-FÉLIX.

Qu'est-ce à dire ?

ÉLISE.

Eh ! quoi ! monsieur....

DERVILLE.

Oui, madame ; je renonce à mes droits sur vous... un autre a votre amour, donnez lui votre foi ; quant à moi, je ne réclamerai plus que votre amitié, et la main de madame de Tarcy.

THÉRÈSE, *à part*

Oh ! il perd la tête... c'est sûr !

DERVILLE.

Vous me regardez tous avec étonnement... Qui suis je, enfin ?... un bien mauvais sujet... exilé, déshérité... mais qui s'est corrigé, qui avait besoin de retrouver une famille, qui vient enfin faire amende honorable... en un mot, je suis l'ami de monsieur, le beau-frère de madame, et l'époux d'Amélie... M'a-t-on compris ?

MAD. DE TARCY.

Que trop. Vous n'êtes pas coupable, il faut bien que je vous pardonne.

ÉLISE.

Ah ! mon frère !...

DERVILLE.

Là... je crois qu'il n'y a plus de mécontens ici. (*à Saint-Félix, en lui tendant la main.*) Sans rancune, n'est-ce pas ?.. (*Il fait passer Élise près de Saint-Félix, et prend la main de madame de Tarcy.*) A demain la noce !

GERVAIS.

Vous me permettrez, monsieur, d'être le premier à vous faire mon compliment.

VAUDEVILLE.

AIR *du vaudeville de la Somnambule.*

Vous délaissez veuve sensible et belle,
Vous oubliez long-temps vos intérêts;
Vous revenez, votre veuve est fidèle,
Votre fortune échappe à tout procès.
Deux avoués, un intendant, l'absence,
A votre sort enfin ne changent rien;
Après avoir couru pareille chance,
Heureux celui qui rentre dans son bien.

ÉLISE.

Gros financiers, appuis de la misère,
Qui dans l'aumône évitez le secret,
Votre bienfait n'est qu'un prêt usuraire
Dont votre orgueil calcule l'intérêt.
Des dons cachés qu'on fait à l'indigence,
Pensez-vous donc qu'on ne recueille rien?
On est payé par la reconnaissance,
En faut-il plus pour rentrer dans son bien?

THÉRÈSE.

De la méd'cine un homm' s' moquait sans cesse;
V'là qu' tout d'un coup il perd sa bell' santé.
De consulter au plus vîte on le presse;
Il s' risque enfin, sans trop d' bonn' volonté.
Vient un docteur d'un' science profonde;
L' pauvre malad' bientôt n' tient plus à rien
C'es just', qu'il dit, en partant pour l'autr' monde,
La Faculté d'vait rentrer dans son bien.

DERVILLE.

Quelques auteurs, dont la rare industrie
Sur leur esprit n'a pas assez compté,
Se font payer la prime du génie
Qu'un traducteur a chez nous importé.
Notre théâtre est riche encor, j'espère,
A tant d'emprunts il ne gagnera rien;
N'avons-nous pas et Racine et Molière?
Que l'étranger rentre donc dans son bien.

MAD. DE TARCY, *au Public.*

De nos auteurs je suis parlementaire,
Pour eux, pour nous, je viens ici traiter.
Ah! n'allez pas nous déclarer la guerre;
Nul avec vous n'est de force à lutter.
Quelques bravos, en signe d'alliance,
Et désormais nous ne craindrons plus rien.
Toujours le zéle a pour prix l'indulgence;
Faites-nous donc rentrer dans notre bien.

FIN.